

# TRIBUNE DE CAUX changer

LES CONFÉRENCES D'ÉTÉ CAUX 85

*« Germes d'espérance  
dans un monde déchiré »*





*La Riviera vaudoise vous accueille*



Ω  
OMEGA  
QUARTZ

Constellation Quartz  
Acier, étanche, glace saphir Fr. 1250.-

**Girardin**

Horlogerie-Bijouterie  
Grand-Rue 56 Montreux  
Téléphone: (021) 63 40 13

**IDÉAL-COIFFURE**  
Salon Dames et Messieurs

**P. Di-Federico**

Avenue Nestlé 14  
1820 Montreux Tél. 63.69.50.

M. et Mme Frioud

**Laiterie de Gruyère**

*votre spécialiste en produits laitiers*  
Rue de l'Eglise catholique, Montreux

**Michel PIRALLI**

Plafonds suspendus - Staff

EN FENIL S/VEVEY Tél. 51.18.31.



R. BLANK, graines

NEUCHÂTEL

Place des Halles 13  
MONTREUX Avenue des Alpes 51  
VEVEY Avenue Paul-Cérésole 11



**AUDI**

**GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

**SRE**

LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE  
APPAREILS MÉNAGERS

**Société Romande d'Electricité**

ENTREPRISE

**LIEBHAUSER S.A.**

BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.

**Jus de  
pommes obi**  
obi plaît - obi satisfait  
obi est parfait



Distribué par

**BOISSONS RIVIERA S.A.**

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare  
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 64.11.61.

**PITTELOUP  
CLARENS**

Tél. 64.64.58.

Alimentation générale

Marchandises  
de 1<sup>re</sup> qualité

TÉLÉPHONE

**Mérinat**

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession «A» des PTT  
Articles ménagers - Lustrerie  
Avenue Paul-Cérésole 12  
1800 Vevey

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.  
Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.  
Tél. (022) 33.09.20.

**Responsable de la publication :**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :** Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion :** Nancy de Barrau, Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain.

**Société éditrice :** Éditions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

**Imprimerie :** J.P., 69150 Décines (France).

## ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 90 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 630 ; Canada : \$ 17. - .

Autres pays par voie normale : FF 100

ou Fr.s.28. - . Par avion : FF 100 ou

Fr.s.30. - . Prix spécial étudiants,

lycéens : FF 45 ; Fr.s.16. - ; FB 315.

**Verser le montant de l'abonnement :**

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 5 500 francs CFA (abonnement avion) ou 5 000 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 40 T, La Source, France.

## Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

# Caux aux mille visages

Du 13 juillet au 1<sup>er</sup> septembre se sont succédé à Caux, le centre de conférences du Réarmement moral situé au-dessus de Montreux en Suisse, des sessions diverses dont nous donnons dans les pages qui suivent des comptes rendus rapides, souvent suivis de témoignages. Que le lecteur ne s'y trompe pas : à côté des interventions en séance plénière, des thèmes précis traités par telle personnalité ou autour de telle table ronde, Caux revêt mille autres visages, dont les pages d'une revue ne peuvent livrer que quelques reflets. La photo ci-dessous en est un. Une jeune maman du Zimbabwe et le fils d'un avocat indien venu étudier à Oxford se retrouvent à la préparation d'un repas. Car, à Caux, ce qui se passe au travail dans les cuisines ou à la plonge compte autant que le débat public ou la méditation solitaire face à la montagne ou à sa conscience.

De ces mille visages, espérons que ce numéro de CHANGER rendra quelques aspects à même d'inspirer nos lecteurs et de leur redonner espoir dans notre monde déchiré.

LA REDACTION



## BILLET

# Neige à Caux

Quand nous avons fait route pour Caux, le 6 août dernier, amenés dans leur voiture par de très bons amis, la météo annonçait une vague de froid et de mauvais temps balayant la France d'est en ouest. Nous avons traversé la Bourgogne et le Jura sous de violentes averses.

À l'altitude de Caux, la pluie céda la place à quelques flocons de neige. Dans le hall d'entrée de Mountain House, nous avons tendu les mains vers le grand feu de bois qui flambait dans la haute cheminée.

Le lendemain matin, le modeste sommet du Grammont, de l'autre côté du lac, et les Rochers de Naye qui dominent Caux s'étaient entièrement coiffés de blanc. Pour quelques heures au moins les prétentieux clochetons qui donnent à notre chère maison de Caux son amusante silhouette 1900 se paraient de splendeur hivernale.

Mais, vous vous en souvenez, cet hiver en plein été n'a duré que 24 heures, et le soleil est revenu. C'était suffisant sans doute pour nous aider à comprendre que la pureté absolue de Caux et du cœur, c'est, au-delà d'une discipline, un don parfait venu d'en haut, comme la neige descend du ciel.

PHILIPPE SCHWEISGUTH

# Forum des Jeunes

Du 13 au 20 juillet, les conférences d'été de Caux s'ouvraient sur un forum de 150 jeunes venant de 20 pays – année internationale de la jeunesse oblige ! Plus encore qu'une semaine de formation ce forum a été un lieu d'échanges préparé et organisé par une équipe de jeunes Européens, ainsi qu'en témoignait le programme, très « désencombré » : une réunion de moins d'une heure assez tôt dans la matinée laissait vite place à deux heures d'ateliers de création, où différentes formes d'art furent mises à contribution : mime, chant, expression corporelle, arts graphiques et plastiques. L'après-midi, les sports ou la balade étaient de rigueur, avant des rencontres à bâtons rompus avec des personnalités diverses. Enfin, le soir fut l'occasion de franches détentes, soirées diapos, danses folkloriques ou distractions plus sérieuses, comme le film *Gandhi*, avant le bouquet final que fut, le dernier soir, la présentation des réalisations des différents ateliers de création.

Cette volonté d'alléger et de dynamiser le programme, avec la participation de tous, n'a pas nui à la profondeur des échanges ni à la richesse des réflexions. Comme le disait un participant suisse : « Depuis quelques jours, je sens que quelque chose d'unique se

passé ici. Je réalise que j'ai mis très longtemps à prendre conscience que je n'ai qu'une seule vie à vivre, que je n'ai qu'une seule chance, et que je dois la saisir maintenant. Que faire de cette vie unique qui m'a été donnée ? »

Présentes chez beaucoup, ces interrogations ont en particulier dominé deux réunions importantes : l'une sur le choix de l'aventure à laquelle consacrer sa vie, l'autre sur la joie que procure la pureté.

## Trouver sa vocation

« Je me suis vue entrant dans une classe, les enfants chahutaient. Au moment où j'ai pris la craie et où j'étais sur le point d'écrire au tableau, un grand silence se fit dans la classe, et les enfants me regardaient en se demandant ce que j'allais écrire. Sûrement, j'avais quelque chose d'important à leur apprendre, pas simplement que un et un font deux, ou une quelconque conjugaison. » C'est en racontant ce rêve à des amis qu'une jeune Hollandaise a senti qu'elle devait devenir institutrice.

Une assistante sociale française raconte : « A certains moments, j'avais vraiment l'impression de choisir, d'avoir une idée très claire de ce que je devais faire. Pour d'autres choses, j'ai l'im-

pression d'avoir davantage été aidée par les circonstances. Certaines personnes disent que c'est le hasard et qu'il fait bien les choses. Pour moi, même si c'est moi qui ai pris les décisions, Dieu les a utilisées dans son plan d'ensemble pour que cela serve. »

Le directeur exécutif de l'ONUDI (Organisation des Nations Unies pour le Développement industriel), M. Abd El Rahman Khane, venu brosser pour les participants au Forum un rapide tableau des relations nord-sud à travers l'histoire de son organisation, a remarqué l'intérêt de son jeune auditoire pour les grands problèmes auxquels la communauté internationale est confrontée. De fait, certains de ces jeunes s'étaient déjà engagés dans des actions les ayant conduits au Brésil, au Soudan, en Inde, ou dans le monde arabe.

## La joie de la pureté

Autre sujet qui préoccupe tout particulièrement notre génération : le sens de la pureté. Rien de guindé ou de sclérosé si l'on en juge par ces quelques phrases glanées parmi les interventions :

« La pureté, c'est vivre avec le cœur ouvert. »

« La pureté n'est pas une règle morale froide et difficile, mais une joie et une paix intérieure. Quand on en fait l'expérience, la pureté devient une dynamique. »

« Concernant la sexualité, la pureté donne confiance en soi. Si l'on sait dire non et attendre que le moment soit venu, on découvre le respect de soi-même et on voit se développer sa créativité. »

Au-delà de la sérénité qui se dégageait des interventions, on sentait la recherche d'une vie plus mûre, d'actes plus réfléchis et le désir d'accepter une vie exigeante qui en vaille la peine.

« La pureté nous libère de la tentation à utiliser ou à exploiter une autre personne, a dit un jeune marié, père d'un enfant. J'ai découvert que lorsque j'ai utilisé ma femme pour mon propre plaisir, notre amour s'est rétréci comme une peau de chagrin. Par contre, quand la pureté dirige notre vie à tous deux,



Moment de détente après un barbecue

notre amour grandit et s'approfondit. La pureté sans l'amour est dure et froide. L'amour sans pureté est mou. Nous avons besoin des deux. »

« L'impureté est ce qui me sépare de Dieu, a dit de son côté une jeune Norvégienne. Cela peut être mon ambition ou le désir d'occuper une place dans la vie des autres. Dans ce cas, au lieu de transmettre le peu que je sais de Dieu, je ne fais que donner un peu de moi-même. Je viole le petit coin secret que Dieu a mis dans le cœur de l'autre où il n'y a de place que pour Dieu et lui. J'ai fait cette expérience avec une amie qui s'est mise à dépendre terriblement de moi. J'apprends à respecter ce domaine privé, chez les autres comme en moi-même, et je découvre les merveilles et la créativité de la vie avec Dieu. »

Dans le même ordre d'idées, une mère de famille néerlandaise a ajouté : « Nous avons tous un grand désir d'être aimés et compris, de trouver quelqu'un qui nous aimera toujours et qui nous aidera à grandir. Nous serons forcément déçus, car personne ne peut nous donner un amour de cette qualité. Alors

on cherche un autre partenaire et la même chose se passe. Dieu, qui nous a faits ainsi, peut nous donner un tel amour. Je souhaite que notre désir le plus secret soit de vivre une histoire d'amour avec Dieu. »

## Prémisses

« Nous avons fait le choix, ma femme et moi, de ne pas utiliser de contraceptifs artificiels, a dit un jeune homme. Cela m'a fait sentir le besoin, dans une société où la sexualité est présentée comme un instrument de plaisir avant tout, de réaffirmer que la sexualité a comme *premier* but l'appel à la vie. L'hiver dernier, nous avons perdu un bébé après quatre mois de grossesse. Cette expérience m'a fait mesurer l'enjeu que représente la venue d'un enfant, un être qui pourra peut-être vivre quatre-vingts ans, que l'on sera chargé d'éduquer et de préparer à la vie dans le monde. Un pouvoir fantastique nous a été confié. Je me suis rendu compte également des implications physiques que cela signifie pour le corps d'une femme de préparer un enfant. Nous

autres hommes n'en sommes pas assez conscients. J'y ai vu aussi la merveille de la création qui mérite infiniment de respect. »

Devons-nous voir dans ces rencontres les prémisses d'une nouvelle façon d'être pour les générations à venir ? C'est du moins ce qu'appelait de ses vœux ce jeune travailleur social suisse qui disait : « Lorsque le pape est venu en Suisse, j'ai été impressionné de voir autour de lui une jeunesse qui avait la foi. Depuis lors, j'ai souhaité voir d'autres jeunes, pas forcément catholiques, se rassembler pour affirmer devant toute la Suisse, devant le monde, qu'ils ont eux aussi la foi, et que l'on ne reste pas chacun caché dans son petit coin. J'ai été agréablement surpris de trouver cela ici. »

ANTOINE JAULMES

PHOTOS : M. Gray : pp. 3 et 7 ; A. Hegi : p. 7 ; E. Howard : pp. 1, 9 et 10 ; A. Schots : p. 4 ; C. Spreng : pp. 5, 6, 8, 11 et 12.

## Présence des médias

Le 29 septembre, la télévision canadienne diffusait le premier d'une série de trois reportages sur Caux. Discrets et efficaces, producteur, réalisateur et photographe avaient promené leurs caméras dans l'enceinte des conférences

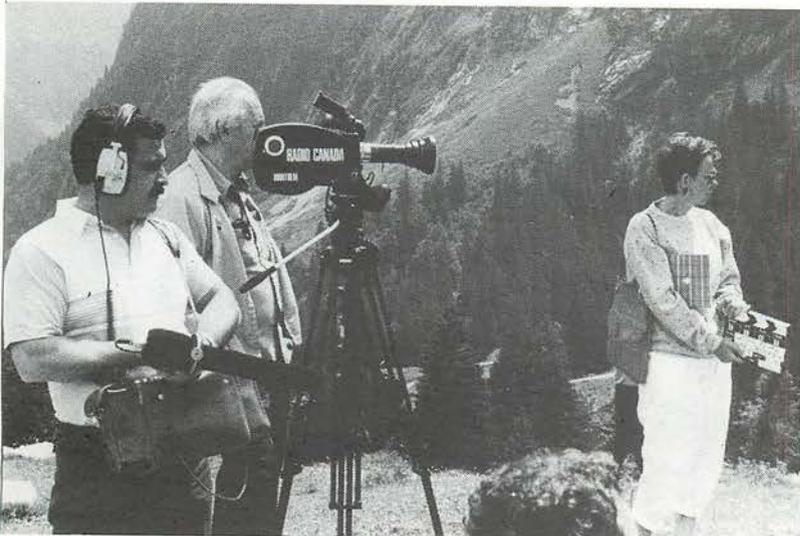
et posé des questions directes à des participants de trois colloques distincts : le forum des jeunes, la famille, les professions médicales. Il en est résulté trois émissions d'une demi-heure chacune qui permettront aux Canadiens de langue

française de participer de chez eux à l'expérience de Caux.

En Suisse, la presse a fait largement écho à l'ouverture des conférences en reproduisant un article de l'Agence nationale de presse A.T.S.

A Copenhague, un article d'une demi-page a paru dans le *Kristeligt Dagblad* sous la plume de Knud-Simon Christensen. Celui-ci décrit Caux comme un lieu plein de promesses et il rend hommage aux Suisses qui ont su maintenir « le haut niveau et les objectifs » du centre du Réarmement moral.

En Autriche, à la suite du scandale du vin frelaté, le président de la République a choisi Klagenfurt, capitale de la Carinthie, pour lancer son appel au « réarmement moral » du pays et demander à tous les Autrichiens de s'unir pour combattre la corruption. Peu de temps auparavant, une délégation d'hommes politiques de cette même ville était venue à Caux pour amorcer un dialogue sur les problèmes linguistiques. Coïncidence ? La presse européenne a rapporté les paroles combatives du président Kirschlager.



L'équipe de la télévision canadienne au travail

# La famille, force croissante

A l'origine une initiative hollandaise, reprise depuis l'an dernier par des familles françaises et une équipe internationale, la rencontre des familles rassemblait cette année près d'une centaine d'enfants, une soixantaine d'unités familiales venues de tous les continents.

Pendant une semaine, du bébé dans les bras de sa mère aux grand-parents, en passant par les enfants et les adolescents, la famille humaine, une et diverse, se réinvente par le soin intense de chacun pour l'autre, ce qui devient une réalité quotidienne.

Un jardin d'enfants, des activités d'ateliers très variées, artistiques et sportives, des réunions spéciales d'adolescents, et, pour regrouper tout petits et plus grands, une participation de tous à la première demi-heure des assemblées générales, sur des thèmes pensés à l'avance et adaptés chaque matin aux besoins qui se font sentir.

Chaque jour, un thème de vie est illustré et développé dans les grandes réunions et les groupes de partage et de réflexion. D'abord, les bases du Réarmement moral, qui sont accessibles aux enfants : l'écoute intérieure, l'obéissance à la petite voix qui parle dans le silence des cœurs, l'esprit de vérité et d'amour.

Autres thèmes : **le rôle du père**, souvent oublié aujourd'hui. Nous nous disons frères, nous voulons la fraternité, mais nous sommes des orphelins qui nions le père. L'autorité, grande victime des années soixante, est reprise au sérieux. « Les plus grands dégâts, constate un juge d'enfants, ne sont pas dûs à l'absence d'autorité ou à la trop grande autorité, mais à l'alternance des deux chez le même adulte. »

**La transparence.** « J'aime ce mot, s'écrie un jeune père qui reconnaît avoir vécu jusque là tout le contraire de ce qu'il croit aujourd'hui. Pour moi, c'est la résultante de l'honnêteté et de la pureté absolues. C'est Dieu au travail dans le cœur de ceux qui alignent leur vie à des impératifs moraux clairs. Ma femme et moi avons choisi de vivre de telle façon que les autres puissent regarder dans tous les coins de notre existence et y trouver la lumière. » Un père

d'adolescent ajoute : « Il y a des gens qui vous annoncent : mes enfants me disent tout. Ces personnes vont souvent vers des déceptions sérieuses. Sauf si le cheminement fait par celui qui reçoit la confiance est aussi important que le chemin parcouru par celui qui a le courage de s'ouvrir. »

• Autre question : **comment dépasser la querelle « femme d'intérieur, femme au travail ? »** Une vie intérieure profonde permet la disponibilité aux autres, dans la famille comme au travail, et ouvre la famille à une hospitalité mondiale. « L'opposition entre femme au foyer et femme exerçant un métier me semble dépassée, dit une Lausannoise. Le vrai choix de la femme est ailleurs : se laissera-t-elle diriger par son ambition, ses passions, son esprit de revanche ou par l'amour, la foi, la volonté de se conformer, à tâtons, au dessein créateur dont elle est issue ? »

## Une expérience de vie

La conférence des familles, ce n'est pas une conférence d'idées, ni d'analyses psychologiques, sociologiques ou statistiques, mais une expérience de vie en commun, un exercice où chacun, dans les services matériels comme dans les échanges, essaie de réinventer des relations familiales vivantes. « Ce qui m'a le plus frappée dans la séance sur la transparence, a dit une auditrice,

c'était... la transparence de l'animatrice. »

Quelques conséquences de l'an dernier : une famille nombreuse reconquiert l'unité et la joie ; un enfant anorexique retrouve l'appétit et le goût de vivre ; un jeune couple séparé reprend la route ensemble. Par le pardon, le dialogue entre une femme et son mari s'approfondit. Aujourd'hui, un an après, ils témoignent ensemble non seulement de ce que cela a signifié pour eux de « mettre l'Esprit aux commandes de leur bateau », mais ils parlent des conflits surmontés dans l'entreprise du mari.

Et cette année, d'autres exemples : un syndicaliste anglais lit une lettre de son fils, l'accusant d'être un moulin à paroles qui tourne à vide, sans rien apporter à sa famille. Il a fallu un retournement complet pour que cet homme devienne réel. Il est aujourd'hui un père et un grand-père au cœur humble, un faiseur de paix dans le dialogue des classes et des générations.

Une mère de famille suisse, qui n'a jamais tenu d'emploi à l'extérieur, a eu une vie plus active et plus riche que celle de bien des ministres. Tout en élevant ses enfants, elle a appris plusieurs langues, dont le russe, et fait le tour du monde en invitant à sa table des personnes de tous les continents. Une jeune Canadienne a fait des études d'esthéticienne pour entrer dans le monde du spectacle ; déçue par la su-

*Au rendez-vous des générations, on s'initie au mime. Et des marionnettes aux réactions si humaines, fruit de la collaboration d'un couple norvégien et d'un couple berlinois (ci-contre, en haut), soulignent les points essentiels avec humour.*



perificialité des relations dans ce métier, elle a préféré devenir garde d'enfants à domicile pour avoir des rapports vrais avec les familles...

Les enfants, comme l'ont rapporté les animatrices de groupes, ont l'intuition des réalités morales et spirituelles. « Tout à l'heure, Dieu n'était pas dans mon cœur, mais maintenant il y est », dit l'un d'eux. Un autre, qui parle à peine, court au milieu de la grande salle à manger et se jette dans les bras de la jeune fille qui s'occupe de lui. A tout ce qu'elle dit, il répond : « Quoi ? Quoi ? Quoi ? » jusqu'à ce qu'il ait compris. « C'est l'exemple, conclut la jeune fille, de la relation que nous devrions avoir avec Dieu, notre Père, quand nous ne comprenons pas ce qu'Il attend de nous. »

Après un séjour à Caux, en 1958, Gabriel Marcel, le philosophe français qui a le mieux compris et analysé l'esprit du Réarmement moral, écrivait, à propos d'un mariage célébré dans la grande salle de réunion : « Nous avions conscience d'accéder à une dimension supérieure qui était celle du cœur, ou plus exactement celle où le cœur et l'esprit se rencontrent : sous nos yeux le monde, le vaste monde devenait une famille. »

C'est la perspective avec laquelle on repart, de ce haut-lieu, vers le monde qui, lui, n'est pas encore une famille.

PHILIPPE ET MILA LOBSTEIN



Une Maman japonaise avec ses enfants



## Faire des choix ensemble

Très jeune encore, j'ai remarqué la frustration dans laquelle vivaient beaucoup de femmes de la génération qui me précédait, déchirées entre leur rôle de mère et les aspirations intellectuelles et professionnelles auxquelles leur éducation les avait préparées. Leurs maris, cependant, pouvaient combiner sans trop de mal une carrière intéressante avec les joies de la paternité. J'en ai éprouvé un grand sentiment d'injustice.

Quand, bien plus tard, mon futur mari m'a demandé de l'épouser, je me rappelle lui avoir posé deux questions. La première : « Et la culture française, t'y intéresseras-tu ? » La seconde : « Seras-tu prêt à assumer une partie du travail ménager ? » Ce que ces deux questions traduisaient, c'était mon souci de la réciprocité, de l'échange, mais aussi de l'espoir que nous envisagerions notre style de vie familiale sans idée préconçue : que nous n'assumerions pas d'office certains rôles parce que j'étais une femme ou lui un homme.

Steve ne m'a pas déçue dans mon attente puisque, dès nos fiançailles, il s'est mis au français. Par la suite, j'ai assumé la majeure partie des soins aux enfants parce que nous avons tous les deux senti que c'était la meilleure solution pour notre couple et nos enfants à ce moment-là. La possibilité de faire un choix a été très libératrice.

La petite enfance de nos deux fils s'est déroulée dans une assez grande ville du Middle West, dans un quartier déserté le jour par les adultes. J'étais une des seules mères au foyer. Nos deux familles habitant à des milliers de kilomètres de là, j'ai beaucoup souffert de la solitude. J'ai d'abord attribué ce problème à ma condition d'étrangère, mais j'ai peu à peu découvert que

nombre de jeunes mères américaines souffraient du même mal.

Ajoutons à cela que le métier de mère de famille est peu considéré. On dit que la femme au foyer « ne travaille pas » et que, de toute façon, son rôle n'exige guère de compétences. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que l'on trouve de moins en moins de personnes disposées à élever les adultes de demain et à créer l'indispensable cellule familiale.

Comment retourner le courant ?

Certaines mères américaines s'y sont attaquées en créant un journal intitulé *Welcome home* (Bienvenue à la maison). Ce mensuel, qui vise à soutenir la mère ou le père qui ont choisi d'élever leurs enfants à la maison et à leur donner un moyen d'expression, connaît depuis deux ans et sans aucune publicité un succès grandissant.

Pour ma part, et plus modestement, j'essaie de transmettre l'expérience du recueillement, de l'écoute de Dieu, qui m'a permis d'assumer mon rôle de mère et d'épouse. J'ai la joie d'être en contact régulier avec des femmes de tous genres, certaines mariées, d'autres célibataires, certaines au foyer, d'autres engagées dans des professions absorbantes.

Une de mes amies, au mari surcupé, fuyait la solitude dans le travail bénévole intensif, si bien qu'elle n'avait plus le temps de s'occuper ni de son ménage, ni de ses enfants. En élaguant sa vie elle a pu, pour la première fois, servir des repas chauds à ses fils à des heures régulières. Une femme-cadre, qui rêvait d'être la première vice-présidente de sa multi-nationale, a décidé de renoncer à un poste prometteur. Avec le plein appui de son mari, mais sans rémunération la première année, elle a contribué à lancer une entreprise de placement professionnel pour demandeur d'emploi.

CATHERINE DICKINSON-GUISAN

# Suisse : une politique d'ouverture

par Edouard Brunner, Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères  
du gouvernement helvétique

(condensé d'une intervention faite à Caux le 7 août 1985)



La Suisse est un petit pays, un pays riche avec un gouvernement pauvre, ce dont nous ne nous plaignons d'ailleurs pas, car mieux vaut cela que le contraire. Nous avons eu la chance de rester en dehors des conflits et des guerres de ce siècle. Nous étions neutres et le sommes toujours. En temps de paix, nous essayons d'avoir une politique de neutralité qui est le prolongement de notre statut de neutralité en temps de guerre. Depuis 1945 cependant, la Suisse a pris conscience qu'elle devait contribuer dans une plus large mesure à la solution des problèmes du monde, notamment ceux de nature internationale. C'est ainsi que s'est développé un des principes de notre politique étrangère, la solidarité, solidarité avec les autres pays, en Europe, en Asie, en Amérique, en Afrique, dans tous les continents. Corollaire de ce principe est notre disponibilité, également principe de base de notre politique étrangère. Partout où des tragédies humaines ou des tragédies politiques ont lieu, nous voulons être présents et contribuer à leur solution, dans la mesure de nos moyens et si on nous le demande.

## Ce sont les problèmes qui créent les armes

Depuis 1945, notre continent est divisé en deux camps : d'un côté les pays qui croient à un certain type de socialisme, de l'autre les démocraties de type occidental. Bien qu'ayant un statut de neutralité, nous appartenons au second camp et sommes fiers d'être une démocratie de type occidental. Cette division Est/Ouest est le problème majeur de l'Europe. Au cours de ces quarante dernières années, elle a provoqué un gigantesque amoncellement d'armes de plus en plus sophistiquées, à l'Est comme à l'Ouest. L'Europe est devenue un monstrueux arsenal. Il faut cependant constater que, depuis 40 ans, aucune guerre n'a éclaté en Europe. C'est long car, auparavant, il y avait une guerre tous les 25 ans. Une des raisons de cette situation provient du fait que les deux camps possèdent cette arme terrible qu'est l'arme nucléaire. Un certain sens de responsabilité de part et d'autre fait que personne ne veut prendre le risque de déclencher une guerre car personne ne sait ce qu'il adviendrait après. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons rien découvert de mieux que cet équilibre de la terreur pour éviter la guerre. Ce n'est certes ni suffisant, ni rationnel. C'est très coûteux et très dangereux. Pour cette raison, de nombreux pays se sont engagés dans des négociations sur le désarmement et nous croyons qu'il est important d'avoir ces négociations. Mais, en même temps, nous ne voulons pas nous laisser entraîner dans une certaine ten-

dance actuelle qui veut faire croire que le désarmement est le problème central et que le résoudre serait solutionner tous les autres problèmes. Nous croyons plutôt que c'est le contraire qui est vrai. Ce ne sont pas les armes qui créent les problèmes, mais ce sont les problèmes qui créent les armes. Parce qu'il y a des problèmes entre les pays, parce que ceux-ci n'ont pas confiance les uns dans les autres, les armes se sont empilées de part et d'autre. Il faut donc aller au cœur de la question, se préoccuper des causes de divisions plutôt que se concentrer sur leurs conséquences.

## L'Europe progresse

Ce qui divise fondamentalement nos sociétés, c'est notre conception de l'homme et de la société, notre conception des droits de l'homme, la manière dont nous les vivons et dont nous voulons les protéger. Nous différons également sur la conception de la liberté, la liberté de parole, la liberté de presse. Ces divisions – qui existent d'ailleurs dans le monde entier, et qu'on appelle sommairement la tension Est/Ouest – représentent la plus grande menace de guerre mondiale à l'heure actuelle. Notre pays se sent donc une part de responsabilité dans cette situation. Nous pensons que la prochaine rencontre entre le Président Reagan et le Secrétaire général Gorbatchev pourrait donner un nouvel élan aux négociations, non seulement sur le désarmement mais aussi sur d'autres sujets. C'est peut-être uniquement à travers ce contact personnel et d'autres contacts de ce type qu'un processus de paix pourra démarrer. C'est ce que nous croyons, tout en restant actifs sur notre propre continent, que ce soit dans le domaine économique ou celui des droits de l'homme. Nous ne sommes pas au bout de nos peines mais l'Europe progresse, la Communauté Européenne s'étend, une nouvelle coopération scientifique entre 17 pays européens s'établit sous le nom d'« Eurêka ».

Ainsi, nous devons relever tous les défis, dont les défis technologiques, si nous croyons encore à une certaine Europe. Mais cela ne signifie pas que nous devons oublier nos frères dans les autres continents, en particulier en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Nous devons renforcer les liens avec ces pays et non seulement accueillir des réfugiés de ces continents. Tout réfugié représente un échec pour le pays qu'il quitte. S'il ne peut plus vivre dans son propre pays, c'est en quelque sorte un vote qu'il exprime en le quittant. En plus de partager sa tragédie, il faut donc aussi essayer d'aider le pays d'où il vient tout en gardant à l'esprit qu'il y aura des réfugiés dans le monde aussi longtemps que nous n'aurons pas appris à vivre ensemble en paix.

# Afrique : faire face

« L'avenir de chacun de nos pays est au cœur de nos préoccupations :

- Face à la haine, remédier aux conflits entre ethnies.
- Face à la peur, rétablir la confiance.
- Face à la corruption, choisir les armes de l'honnêteté absolue.
- Face à la désintégration des foyers, recréer le tissu familial.

« Autant de questions qui trouvent leurs réponses quand est restauré le lien entre l'homme et son Créateur. »

« Seules une honnêteté décapante sur nous-mêmes et la volonté de changer jusque dans les moindres détails de nos vies nous permettront de créer les conditions d'un avenir meilleur. Nous voulons constituer un réseau d'hommes et de femmes déterminés à faire passer le souci de leur prochain avant les luttes pour le pouvoir et les intérêts de clan ; à unir les hommes de bonne volonté qui seront le fer de lance d'une société nouvelle. »

Tels étaient les thèmes, la démarche et les objectifs proposés à la rencontre africaine qui s'est tenue pour la cinquième année consécutive à Caux. Plus de cent vingt personnes venues de dix-sept pays d'Afrique et près d'une centaine d'Européens liés d'une façon ou d'une autre à ce continent étaient présents.

Une fois encore, ce fut l'occasion d'une multitude de rencontres. Il n'était pas rare de voir se prolonger sur la terrasse ou dans une salle à manger une

conversation qui faisait oublier l'heure de la prochaine réunion. Si les Africains de langue française étaient nettement moins nombreux que les anglophones, leurs témoignages ont été très appréciés. On comptait parmi eux le représentant personnel du Président Biya du Cameroun.

L'impact de Caux sur chacun des participants est difficile à évaluer. Peu avant de retourner dans son pays, un homme de Tanzanie confiait, non sans humilité : « Je suis venu ici plein de toutes les idées dont je voulais débattre mais je suis arrivé à la conclusion que l'important est de commencer par changer soi-même. »

## Pourquoi nous oubliez-vous ?

A Caux, il se mène un combat dans les consciences, sans doute provoqué avant tout par le pouvoir des témoignages, porteurs de changement et de vie nouvelle (nous en livrons quelques-uns ci-contre). Ils montrent qu'il est possible de générer une société différente en posant des actes individuels. Les Européens présents se sont montrés très sensibles à la responsabilité des occidentaux dans le domaine de la corruption. Il arrive trop souvent en effet qu'une entreprise occidentale chargée de travaux dans le Tiers-monde n'accomplisse pas correctement sa tâche et achète le silence du fonctionnaire chargé

de contrôler la bonne application du contrat.

La présence des Européens à la rencontre répondait aux vœux des Africains. Un siècle après la Conférence de Berlin, qui a entériné le partage de l'Afrique entre les puissances européennes, ils souhaitaient réfléchir à l'avenir de la relation entre les deux continents. « Nous pourrions résumer ce que beaucoup d'entre nous ressentons de la façon suivante, a dit un participant africain : nous ne vous tenons pas rigueur de ce que vos grands-parents ont fait. Mais aujourd'hui, nous voulons avoir notre mot à dire dans la gestion des affaires du monde. Pourquoi nous oubliez-vous ? »

« Il y a beaucoup de cynisme à vaincre chez les décideurs occidentaux, a dit un fonctionnaire britannique très au fait des affaires africaines. Nous nous intéressons aux grands projets parce qu'ils offrent des débouchés à nos entreprises. Les fonds consacrés au développement n'atteignent pas ceux qui en ont vraiment besoin, c'est-à-dire les petits cultivateurs. Les Occidentaux qui vont travailler en Afrique sont soit des missionnaires soit des mercenaires », a fait remarquer de son côté une jeune femme séjournant avec son mari en Afrique.

Ce dialogue euro-africain s'est terminé par une table ronde à laquelle ont participé entre autres un sénateur italien, un député français et deux diplo-



En session plénière

Un ménage camerounais s'entretient avec un Ghanéen et des jeunes venus de Brixton, banlieue de Londres. Ils ont eu aussi des contacts avec leurs voisins Nigériens.





◀ Dialogue  
euro-africain



▶ Visite d'une  
ferme-école dans  
le Valais.

mates britanniques. « Nous attendons de l'Afrique qu'elle nous réveille le cœur, » a notamment dit le député français Jean-Marie Daillet, en soulignant la complémentarité des cultures africaine et européenne, appelant de ses vœux « un mariage du cœur et de la raison ».

Une discussion animée s'est engagée sur les questions de la violence et de l'aide au développement.

Un aspect marquant de ces rencontres fut la présence de noirs, de blancs et de métis d'Afrique du Sud. Ils étaient trente cinq à s'être déplacés jusqu'à Caux, profondément conscients des problèmes qui secouent leur pays et se sentant bien impuissants à les résoudre. Sans doute infiniment plus libres qu'ils ne l'auraient été dans leur pays, ils se sont retrouvés tous les jours pour tenter une réflexion commune. Une séance plénière a été consacrée à l'Afrique du Sud durant laquelle chacun d'entre eux a pu, s'il le désirait, exprimer ce qu'il avait sur le cœur, qui une peur, qui un ressentiment, qui une expérience. Il est difficile de donner un résumé de cette séance émouvante tant l'actualité des problèmes et des souffrances traversait les cœurs mais nous donnons ci-dessous quelques-unes des déclarations qui nous ont paru significatives.

F.C.

## Rivalités tribales

« Après avoir travaillé pendant trois ans dans mon pays, je suis actuellement en France où j'ai repris des études. Je faisais partie chez moi d'un comité composé de membres de ma tribu dont

le but est d'encadrer les jeunes de notre ethnie et de tout faire pour leur permettre d'accéder à des postes de responsabilité. Moi-même, je devais à ce comité mon poste d'assistant à l'université. Ici, j'ai remis en question ce genre de méthodes basées sur la haine et la rivalité entre tribus. »

UN ZAÏROIS

## Corruption : Rester ferme

« Je travaille dans le plus grand hôpital du pays. Ma fonction est de distribuer les médicaments gratuitement pour autant que le patient ait l'ordonnance d'un médecin. Un jour, un homme est venu me proposer une enveloppe contenant cinq fois mon salaire mensuel en échange d'une liste de médicaments qu'il souhaitait obtenir. A sa grande surprise, j'ai refusé cette enveloppe et lui ai indiqué la démarche à suivre pour obtenir ces médicaments gratuitement. Si je me laisse corrompre, je deviens l'esclave des hommes de mauvaise foi. Mon affectation au service des urgences a porté ses fruits, car deux semaines après mon arrivée, les disparitions de médicaments avaient sensiblement baissé. »

UN EMPLOYÉ KENYAN

## « Quelle joie après coup ! »

« Je suis responsable de l'enregistrement des notes d'examen dans une école normale. Un soir, je m'étais attardé au bureau pour terminer un travail. Tous mes collègues étaient déjà partis quand une étudiante est entrée. Elle avait utilisé toute sa panoplie de maquillage et s'était habillée de telle façon que je ne pouvais avoir aucun doute sur ses intentions. Tout en pre-

nant des positions provocantes, à moitié penchée vers moi par-dessus la table, elle m'a fait certaines propositions. Elle m'a également demandé de modifier ses notes d'examen en insistant bien que personne ne pourrait s'en apercevoir. Ce fut un terrible combat intérieur. « Redressez-vous, Mademoiselle ! » lui ai-je dit, après quelques secondes d'hésitation. Je lui ai expliqué ensuite pourquoi je ne modifierai pas le verdict de ses professeurs. Elle est sortie. Quelle joie après coup ! J'en ai parlé à mes collègues le lendemain. Cette femme est revenue tenter sa chance en mon absence, mais en vain. La réputation de notre bureau a changé depuis lors. »

UN FONCTIONNAIRE NIGERIAN

## Afrique du Sud : où naît l'espoir ?

« J'aimerais partager avec vous tout ce que je ressens au sujet de mon pays. J'y ai senti l'amertume, la colère, je m'y suis sentie rejetée. J'ai été humiliée. En exil en Grande-Bretagne depuis dix-neuf ans, j'ai fait une autre expérience. Là on me faisait confiance. Parce qu'on me faisait sentir que je pouvais donner autant que n'importe qui d'autre, j'ai essayé de donner le meilleur de moi-même. Parce qu'on me faisait confiance, je sentais que je pouvais faire confiance. Et parce que je sentais qu'on m'aimait, je sentais que je pouvais aimer.

Un jour quelqu'un m'a dit : « Mon Dieu, que la couleur de votre peau est belle ! » J'étais fière de ma couleur. Et je dis à tous les Blancs : C'est vous qui pouvez rendre l'homme noir fier de ce qu'il est. Vous l'avez détruit, à vous maintenant de l'aider.

En Afrique du Sud, je suis chez moi. J'y suis retourné récemment. Je

me réjouissais follement. Mais, quand l'avion s'est posé, j'ai soudain eu peur de ce qui pourrait arriver. J'ai d'ailleurs été arrêtée le jour même où nous fêtions notre arrivée et j'ai passé trois jours en prison. En Grande-Bretagne, j'avais parlé de mes peurs à une compatriote blanche. Elle m'avait dit qu'elle aussi avait peur. Je n'aurais jamais cru qu'une blanche puisse avoir peur.

Il y a ici une blanche de mon pays. Parce que je la sais sincère, il y a de l'espoir pour mon pays. Si nous rencontrons des Blancs de chez nous qui ressentent ce que nous ressentons, alors il y a de l'espoir. Nous avons une tâche à accomplir ensemble. Le temps de la condamnation est passé. Celui de la reconstruction est venu. »

UNE IMMIGREE SUD-AFRICAINE A LONDRES

## Une mise en garde

« Je crois que les pressions exercées par le monde extérieur sur nos gouvernants sont nécessaires pour nous aider à changer. Ma seule requête est que cette pression soit intelligemment appliquée. Elle l'a d'ailleurs souvent été. Mais je crains que le déluge de pressions qui s'abat soudain sur notre pays nous précipite non dans les mains de révolutionnaires responsables – je dis bien révolutionnaire et non modérés – mais dans les mains d'hommes irresponsables qui tuent, massacrent et détruisent sans savoir ce qu'ils font. Faites attention à ce que vous êtes en train de faire. Le résultat pourrait être précisément ce que vous voulez éviter. »

UN AFRIKANER

## Mon père et mon pays

« Quand je vois dans mon pays la violence et la souffrance d'un côté, l'égoïsme et l'entêtement de l'autre, j'ai mal au plus profond de moi-même, et cela de façon incessante. Pourtant je garde espoir et j'aimerais vous dire pourquoi. C'est ici, il y a quinze ans, que j'ai découvert le lien entre le profond découragement qui m'habitait à propos de mon pays et les sentiments que je nourrissais vis-à-vis de mon père avec lequel il ne m'était pas possible de prendre un repas sans qu'il y ait affrontement entre nous. Le jour où j'ai été absolument honnête avec lui sur tout ce qui faisait ma vie, notre relation a été transformée. Je me suis alors dit que cela devait également être possible entre M. Nelson Mandela et M. Vorster, le premier ministre d'alors. Je prie constamment pour que M. Botha libère M. Mandela et qu'ils se mettent à parler ensemble. Je prie avec espoir et je sais que cela arrivera.

UNE SUD-AFRICAINE BLANCHE

# Immigration : concertation européenne

La solidarité entre continents, telle qu'elle a été évoquée dans le cadre de la session *L'Asie, les Amériques et l'Europe*, c'est aussi la réussite d'une intégration harmonieuse des populations immigrées en Europe. C'est pourquoi un groupe s'est réuni autour de M<sup>me</sup> Sublet, maire de Feyzin (région lyonnaise), et député à l'Assemblée nationale, pour étudier la question de la communication entre ces populations

et les autorités locales. Une confrontation d'expériences menées dans différentes villes européennes (Newcastle, Liverpool, Cardiff, Utrecht, Berlin, Roubaix, agglomération lyonnaise) a permis à la fois de saisir la disparité des situations (structures municipales, nature et genèse des immigrations, caractéristiques de la vie associative), mais aussi le parallélisme des démarches entreprises pour amorcer le dialogue : premiers contacts empiriques avec des notabilités parmi les populations immigrées, encouragement à la création d'associations, recherche de structures appropriées au dialogue et de lieux de concertation. Les conclusions que les participants ont dégagé de leurs échanges sont les suivantes :

- faire accepter par les autorités locales comme par les opinions publiques le fait que nos sociétés deviennent, qu'on le veuille ou non, de plus en plus pluriethniques et pluriculturelles.
- faire mieux connaître au niveau européen les expériences positives de dialogue intercommunautaire réalisées dans telle ou telle agglomération.
- multiplier les échanges directs. M<sup>me</sup> Sublet prépare déjà une délégation

d'élus de la région lyonnaise qui doit se rendre en novembre à Newcastle, une ville-pilote dans la concertation entre les groupes ethniques.

– sonder les parlementaires européens sur les moyens d'aboutir à une harmonisation des politiques nationales concernant l'intégration des populations immigrées, comme l'a proposé à la Communauté européenne le Conseil britannique pour l'Égalité raciale.



De g. à dr. : M<sup>r</sup> Hari Shukla, délégué aux relations intercommunautaires à Newcastle, M. Gursharan Sarang, membre du Conseil britannique pour l'Égalité raciale. M<sup>r</sup> Aad Burger, conseiller municipal à Utrecht (Pays-Bas).



M<sup>me</sup> Sublet, maire de Feyzin, député du Rhône. A gauche, M<sup>r</sup> Gérard Henderson, membre du Conseil des Relations intercommunautaires de Liverpool. Au centre, Jean-Jacques Odier, de Changer, animateur de la rencontre.

# Economie : des défis surhumains

« Germes d'espoir dans un monde sous tension. » Telle était la ligne de réflexion que s'étaient fixé les participants à la rencontre annuelle « L'Homme et l'économie ».

Les tensions d'où pourraient naître l'espoir s'appelaient, pour ces cent cinquante personnes venues de vingt-cinq pays différents : 1) le malaise dû à la persistance du chômage dans les pays industrialisés ; 2) le déséquilibre mondial causé par les succès de l'exportation japonaise ; 3) la bombe à retardement que représente la pauvreté permanente du Tiers-monde.

« A Caux, j'ai une sorte de face à face avec le monde entier, avec moi-même et avec Dieu », a déclaré, lors de la séance, le député français C.D.S. Jean-Marie Daillet. Pour lui, la maison de Caux est « au cœur de l'espoir, parce qu'on y trouve une grande volonté d'écoute, et aussi la volonté d'engagement ».

« Le Japon est en train de démanteler l'économie internationale. Sous la direction du M.I.T.I. (le tout-puissant ministère japonais du commerce et de l'industrie), les patrons nippons, formés en véritables groupes de combat, déploient vers l'étranger une énorme agressivité qui serait sans cela l'instrument de leur auto-destruction. » Tels sont les termes d'un rapport de la so-

ciété Philips, dans lequel il est reproché aux Japonais de mener une concurrence malhonnête en s'appuyant sur l'imperméabilité aux produits étrangers et sur des facilités de crédit passant la mesure. Ce rapport, M. Philips, ancien président de la société qui porte son nom, a profité de ses nombreux contacts japonais, établis lors des rencontres de Caux, pour le diffuser au Japon.

## Loi de la jungle ?

Lors d'un débat entre Américains, Japonais et Européens, M. Kazuo Chiba, ambassadeur du Japon auprès des Nations Unies à Genève et président du Conseil du GATT pour 1985 (1), a exprimé sa crainte que le protectionnisme aboutisse à la destruction du système économique mondial et au partage des marchés sur la base d'accords bilatéraux. Selon M. Chiba, le premier ministre Nakasone est bien conscient de ce risque. Les dirigeants japonais reconnaissent que l'excédent commercial de leur pays n'est pas sans relation avec les causes qui ont laissé libre cours au protectionnisme. Le problème commercial, à son avis, se résoudra quand l'économie japonaise aura trouvé le niveau de maturité où l'importation jouera un plus grand rôle.

Pour Neville Cooper, directeur de Standard Telephones & Cables en An-

gleterre, la solution ne se trouve pas dans l'établissement de nouvelles barrières, mais dans l'intensification du commerce mondial et dans la réalisation du plan proposé à Caux il y a quelques années par le professeur Nakajima, de l'Institut Mitsubichi, de vastes projets communs pour le développement du Tiers-monde. « Nous ne pouvons pas nous permettre, a dit M<sup>r</sup> Cooper, de rendre le Japon responsable de notre propre incapacité à mener nos affaires et à allier dans une action commune nos gouvernements, nos banques et nos entreprises. »

Jens Wilhelmsen, un Norvégien qui a longuement séjourné au Japon, a suggéré, lors du même échange, que la solution se trouvait peut-être tout simplement dans l'application du principe proposé par le Réarmement moral qui veut que chacun commence par soi-même et agisse sur la base de ce qui est juste, au lieu de toujours chercher à avoir raison.

Idée sur laquelle sont revenus les six membres de la délégation de la Société Toshiba (trois directeurs et trois syndicalistes) qui ont souligné, lors d'une séance plénière, combien les relations

(1) Organisation des Nations Unies gérant l'accord général sur le commerce et les tarifs douaniers.



Mr Frits Phillips, de Eindhoven, avec Mr Takita, ancien syndicaliste, président de l'Institut asiatique de recherches sociales et économiques, et (à gauche) l'ambassadeur du Japon à Berne.



Mr Rentzmann, industriel danois, dine avec des jeunes Français.

sociales au sein de leur entreprise, très tumultueuses jusqu'à il y a une quinzaine d'années, avaient été transformées par l'application de ce principe.

Plus difficile encore que l'amélioration des rapports humains et sociaux dans l'entreprise est aujourd'hui la lutte pour la création d'emplois nouveaux. Les participants eurent l'occasion d'entendre des récits concrets sur des transformations de mentalités ayant abouti au maintien de centaines d'emplois. Tel ce syndicaliste anglais, Albert Benbow, président des délégués d'atelier d'une usine de British Leyland à Birmingham, où sont fabriqués des carburateurs. Benbow avait découvert le Réarmement moral à l'issue d'une grève de quatorze semaines qu'il avait menée contre la direction de son usine au moment où la restructuration du constructeur automobile British Leyland allait entraîner la suppression de 98.000 emplois. Son changement d'attitude avait conduit à l'introduction d'une flexibilité complète des tâches dans l'usine (chacun acceptant de faire des tâches sortant de sa spécialité), ce qui avait permis de tels

gains de productivité que non seulement l'usine – menacée dans le plan de restructuration – avait été sauvée, mais qu'elle était maintenant une des unités les plus rentables de la société. De plus, cette année, quatre vingts emplois nouveaux ont pu être créés dans cette unité.

## La misère n'est pas une fatalité

« Comment faire face aux besoins des plus défavorisés de la planète ? » M<sup>r</sup> Olivier Giscard d'Estaing, président du Groupement international de coopération économique et commerciale, dans un exposé consacré à cette question obsédante pour le monde industrialisé, a posé d'emblée cette évidence : Même si Dieu seul est en mesure de « débarrasser l'humanité de la misère », il faut rejeter « la fatalité de la misère et adopter une attitude très volontariste », car, « avec les moyens modernes dont on dispose, on peut la faire reculer de façon spectaculaire ». M<sup>r</sup> Giscard d'Estaing a aussi mis en valeur le rôle

des médias – par exemple l'initiative de Bob Geldorf (2) – et attribué à Caux un rôle important en tant que lieu où changent les mentalités et les motivations, où peuvent se retrouver et s'allier les compétences et les générosités.

Les hommes et les attitudes humaines peuvent donc changer. Cette affirmation, sous-jacente tout au long de la rencontre, était reprise quotidiennement durant une séance matinale intitulée « Le vif du sujet ». Il y fut question de motivations nouvelles, de l'honnêteté en famille, de la façon de vivre sans stress et sans peur (voir ci-dessous). Un homme d'affaires américain a raconté ainsi combien il avait vu croître la courbe de ses succès professionnels tandis que sa vie familiale était réduite à un tas de ruines. Un renversement complet de ses valeurs personnelles lui avait fait retrouver la foi et un équilibre de vie.

PETER HINTZEN

(2) L'organisateur du vaste concert de musique rock, en juillet dernier, au cours duquel furent réunis des milliards de dollars pour la lutte contre la famine.

## Le P.D.G. côté famille

« Comment se libérer des pressions ? » La courte séance consacrée à ce sujet ne pouvait que passionner les cadres et chefs d'entreprise présents. Nous reproduisons ci-dessous l'intervention de M<sup>r</sup> Andrew Webster, P.D.G. d'une entreprise de matériel de construction à Montréal.

C'est au sein de la famille que les pressions se manifestent en premier. Il y a quelque temps, je me suis dit que nous devrions avoir une réunion de famille hebdomadaire. Ces réunions ont lieu maintenant depuis six mois. J'en rédige chaque fois un procès-verbal que j'affiche sur la porte du réfrigérateur. Nous parlons de ce qui marche bien et de ce qui ne marche pas dans la vie de famille, de ce que nous allons faire durant la semaine, des amis que nous allons recevoir etc.

Au début, notre fils de 8 ans a déclaré que ces réunions ne l'intéressaient pas. Mais pendant que le reste de la famille était au salon, il se couchait sur la moquette de la salle à man-

ger et intervenait de là pour nous dire quand il était d'accord ou pas. Maintenant, c'est lui qui réclame s'il nous arrive de manquer une semaine ! Pour nos quatre enfants, ces moments font intégralement partie de la vie de famille. Ils leur permettent de s'extérioriser, de parler de ce qui leur pèse et de s'en libérer.

Pour ma part, je savais que la confiance était la clé de tout. J'ai alors pensé qu'il n'était pas juste que je voie les relevés de dépenses de la carte de crédit de ma femme sans qu'elle voie les miens. Maintenant, je lui donne une photocopie de mes relevés. Il n'y a plus de secrets. Jusqu'au jour où j'ai pensé à mon téléobjectif... J'avais donné à ma femme ma prime de fin d'année pour qu'elle puisse s'acheter « quelque chose qui lui plaise ». Ce qu'elle a rapporté ne m'a pas plu et, pour me consoler, j'étais allé acheter ce téléobjectif, un Leica qui avait coûté très cher. Mais je n'osais pas m'en servir, de peur que les enfants ne me posent des questions embarrassantes. J'ai alors décidé d'en parler à une de nos réunions familiales et

de laisser à ma femme le soin de décider que faire de ce téléobjectif. Elle l'a mis sur sa coiffeuse, où il est resté pendant des mois. Chaque matin, je le voyais se couvrir peu à peu de poussière. Puis un jour, il a disparu et je me suis dit : « Voilà, elle l'a vendu. » Mais la veille de mes cinquante ans, ma femme m'a dit : « Aimerais-tu un téléobjectif pour ton anniversaire ? » Bien sûr, j'étais d'accord.

Et puis, nous avons parlé de la Mercedes. Une 6,3 litres, extrêmement rapide. Lorsque je la conduis, je veux dépasser tout le monde. Cela fait sortir le mauvais côté de ma nature et j'arrive au travail inutilement énervé. J'ai pensé que je devais la vendre. Ma femme était tout de suite d'accord, mais pas mon fils de 8 ans. Il aime rouler vite. Finalement, nous nous sommes tous entendus et la voiture est maintenant en vente.

Dieu peut nous aider à nous libérer des pressions. Il est bon que j'arrive au bureau après que ces questions ont été mises ouvertement sur la table. On ne trouve pas toujours les solutions tout de suite, mais cela aide de mettre cartes sur table. Je suis alors bien mieux préparé à faire face aux pressions d'une journée de travail.

# Asie : le visible et l'invisible

A Caux se superposent le visible et l'invisible. Un ménage qui pourra dire la joie de l'unité retrouvée et partagée – une joie qui se lit alors sur les visages – y côtoie facilement le représentant d'une rébellion qui a parlé avec un officiel d'en face ou le réfugié qui a des nouvelles directes de chez lui. Des dialogues se nouent officiellement autour de « tables rondes » dûment organisées, mais aussi en un lieu tranquille, grâce à l'aide d'un ami discret. Certains miracles de changement se disent, d'autres sont tus. Dans les deux cas, l'esprit de Caux est à l'œuvre et les fruits, visibles dans un jour ou dans un an, demeurent.

Cela était particulièrement vrai lors de la session intitulée *L'Asie, l'Europe et les Amériques*. Les organisateurs voulaient faire jouer la solidarité entre les continents, faire en sorte que les 500 participants, venus de 19 pays d'Asie et du Moyen-Orient, et une vingtaine de pays d'Europe et des Amériques, se connaissent, se comprennent, trouvent des façons de s'entraider.

Ainsi les cultures, les costumes et les coutumes, les menus et les langues se sont joyeusement mêlés dans les cuisines, où chacun pouvait apporter son aide, dans les salles de réunion, ou lors de promenades, ainsi que sur l'estrade lors des séances plénières.

## Liban, Cambodge, Sri Lanka

L'on pouvait essayer de « sentir » la situation les uns des autres, comme celle de ce Libanais et de sa femme exprimant leur étonnement de ne plus avoir à écouter la radio pour savoir s'il était sage de mettre le nez dehors. « Ici, nous avons retrouvé Dieu et la paix intérieure, » devaient-ils dire.

L'on pouvait aussi se voir soi-même avec la lucidité douloureuse qui conduit au changement, comme ce Cambodgien relatant les transformations qui s'étaient produites dans ses rapports avec ses

frères. « Nous accusons Pol Pot de tous les maux, avoua-t-il, mais n'y a-t-il pas un Pol Pot en chacun de nous ? »

Plusieurs ambassadeurs asiatiques en Suisse avaient tenu à assister à ces journées et à retrouver leurs compatriotes venus directement du pays. C'est ainsi qu'à la veille de la deuxième conférence sur Sri Lanka devant se tenir au Bhoutan, un haut fonctionnaire sri-lankais invita toute l'assemblée à prier pour le succès de ces négociations. Au premier rang se trouvaient les ambassadeurs de son pays à Genève et de l'Inde à Berne.

« La récente rencontre entre le président Jayawardene et le premier ministre Rajiv Gandhi, devait commenter ensuite l'ambassadeur de Sri Lanka, était porteuse d'un grand espoir, car elle ouvrait la voie à une ère de réconciliation permettant à l'Inde et à Sri Lanka de se consacrer à leur unité, à leur intégrité et au maintien de la démocratie. »

## Nos différences : des atouts

L'ambassadeur indien, M<sup>r</sup> Thomas Abraham, évoqua à son tour les deux préjugés qui opposaient leurs pays : la peur des Sri Lankais de voir l'Inde envahir leur île pour sauver les Tamouls et l'idée des Indiens qu'ils avaient un droit de regard sur la situation au Sri Lanka. « Nous n'avons aucun droit, a-t-il précisé. C'est mon intérêt, en tant que personne, et l'intérêt de l'Inde en tant que nation, que le Sri Lanka soit stable et uni. »

De Malaisie étaient venus des représentants des trois communautés ethniques du pays (malaise, chinoise et indienne). « Nos différences ethniques peuvent être des atouts pour la croissance de notre pays, a déclaré Charles Ooi, d'ethnie chinoise, si nous avons la générosité pour mobile. Il avoua avoir dû abandonner des rancœurs contre les Malais et, pour cela, s'être excusé auprès



M<sup>r</sup> Yukihisha Fujita, responsable d'une Association japonaise d'aide aux réfugiés cambodgiens (à gauche) avec Soubert Son, de la Croix-Rouge cambodgienne.



Ambassadeurs à Caux : M<sup>r</sup> Thomas Abraham, ambassadeur d'Inde à Berne (à droite) et M<sup>r</sup> Dhana-pala, qui représente le Sri Lanka auprès des Nations-Unies à Genève (au centre).



Américains du Sud et Asiatiques côte à côte.

d'un ami appartenant à cette communauté.

Des réfugiés laotiens et vietnamiens parlèrent aussi avec franchise des leçons apprises en exil et des nouveaux

## « Si nous ne changeons pas, la guerre nous suit partout »

En 1975, mon pays, le Laos, a été conquis par les communistes pro-vietnamiens. Mon père a été emmené dans un camp de rééducation – en fait un camp de concentration. On m'a dit qu'il y passerait trois mois. Cela fait maintenant dix ans.

J'avais peur d'être arrêté à mon tour, alors j'ai décidé de fuir mon pays bien aimé. Le cœur triste, j'ai franchi la frontière thaïlandaise. Mais trois mois plus tard, j'ai appris que ma mère était gravement malade. Je suis revenu clandestinement pour la voir. Elle ne m'a pas reconnu. Après avoir fait un moment de méditation, mon oncle m'a dit que je devrais repartir. Je me suis enfui une seconde fois. J'avais dix-neuf ans.

Une fois admis en Australie, j'ai travaillé en usine. C'est un travail dur et sans avenir. J'ai décidé alors d'étudier l'électronique. A la fin de mes études, j'ai appris avec joie que ma mère et mes sœurs avaient pu se réfugier en Thaïlande. Elles ont pu ensuite nous rejoindre en Australie. Pour moi, ce fut un miracle.

objectifs de vie qu'ils s'étaient fixé pour eux-mêmes et pour leur pays (Voir ci-dessous).

Notons enfin la participation à cette rencontre d'une importante délégation

japonaise et d'un groupe d'Australiens, parmi lesquels un député de l'opposition, qui tenaient à exprimer par leur présence la « vocation asiatique » de leur jeune nation.

PHILIPPE LASSERRE



Chanthanith Chittasy et sa femme Ramphay.

Pour ma mère, tout était nouveau en Australie. Elle avait peur de vieillir, ayant appris qu'on mettait les personnes âgées dans des maisons séparées. Elle pleurait, craignait que nous fassions la même chose avec elle. Nous l'avons assurée de notre fidélité à nos traditions : elle resterait toujours avec nous.

Après mon évasion, je pensais que ce serait la fin de la guerre. Mais la guerre a recommencé, dans notre famille, dans nos propres cœurs. Si nous ne changeons pas, la guerre nous suit partout où nous allons. J'ai alors compris le lien entre la guerre à la maison et la guerre dans les pays. C'est comme ça

que notre pays est tombé. Autrefois, j'accusais nos gouvernants à cause de la corruption et des rivalités politiques, mais je sais aujourd'hui quelle était ma part de torts : je n'étais pas responsable.

A notre mariage, ma femme et moi avons décidé de voir nos familles une fois par semaine et de parler de ce que nous apprenions. Cela nous aide à rester unis. Car nous voulons apprendre à donner davantage dans ce pays libre où nous sommes maintenant.

Un jour, alors que j'achetais du lait, le marchand m'a arraché l'argent des mains. J'en ai été très affecté. Je pensais qu'il n'aimait pas les réfugiés asiatiques. Puis j'ai découvert qu'il traitait tout le monde de la même façon. Cela m'a soulagé. La fois suivante, je lui ai dit bonjour. « Hum, m'a-t-il répondu. – Je m'appelle Nith. Quel est votre nom ? – Bill ». Je lui ai serré la main en lui disant que je travaillais à côté. Son sourire en disait long...

Quelque temps plus tard, au moment d'une grève des distributeurs de lait, il avait mis de côté une bouteille pour moi. Nos cœurs se sont ouverts et nous sommes devenus de bons amis. Il est même devenu un de mes clients.

CHANTANITH CHITTASY

**CHANGER**  
vous intéresse ?

**ABONNEZ-VOUS**  
Envoyez ce bulletin  
à l'adresse :

Suisse : CHANGER  
CH — 1824 CAUX

France et autres pays :  
CHANGER  
68 boulevard Flandrin  
F — 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° ... de CHANGER (paiement sur facture).

Date : ..... Signature : .....

# Rien ne vaut le confort d'un siège Slumberette Swissair pour se laisser aller au sommeil.

Nocturne Frédéric Chopin, Opus 37 Nr. 1 © 1970 by G. Henle Verlag, München

The musical score is presented in three systems. The first system (measures 1-4) begins with a piano (*p*) dynamic. The second system (measures 5-8) includes a forte (*f*) dynamic and a *trium* marking. The third system (measures 9-12) features a *crusc.* (crescendo) marking. The fourth system (measures 13) ends with a *dim.* (diminuendo) marking. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

Désolé, Monsieur Frédéric, mais les sièges-couchettes dont sont équipés les Boeing 747 et les DC-10 en First Class Swissair sont si confortables que même les mélomanes s'y abandonnent au sommeil.

Pourtant, la qualité musicale des écouteurs électroniques Sennheiser est insurpassable. Mais on peut en dire autant du confort de nos sièges-couchettes.

Une simple pression sur une touche et le voilà adapté à votre position préférée. Et sitôt réveillé, le voilà à nouveau en position idéale pour passer à table.

Les prestations du service First Class sont conçues pour que votre retour du pays des songes s'effectue dans les conditions les plus agréables.

Les multiples attentions qui vous sont réservées commencent par une coupe de champagne en guise de bienvenue. Les trois menus soignés qui vous sont proposés ensuite vous permettent également d'en composer un à votre guise. A ce propos, vous ne manquerez pas d'apprécier les subtilités de la cuisine moderne Swissair à bord de plusieurs de nos vols long-courriers. Et côté boissons, notre vaste choix comprend, bien

entendu, d'excellents vins et de fameux milésimes.

En fait, le service assuré par le personnel de cabine est si naturellement prévenant et si personnalisé en First Class Swissair que finalement, on ne peut que regretter de s'être laissé gagner par le sommeil.

Swissair ou votre agence de voyages IATA se fera un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements.

**swissair**